

Vicenta B (Vicenta B)

de Carlos Lechuga

Histoire d'une "santera" abandonnée par ses dons, *Vicenta B* est un portrait poético-politique de Cuba tout en finesse. Mais à se focaliser sur les déambulations de Vicenta, le film s'enlise dans la lenteur et laisse les autres personnages en (arrière) plan.

CHRONIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Linnett Hernández Valdés (Vicenta), Aimeé Despaigne (Nora), Mireya Chapman (Tata), Pedro Martínez (Carlitos), Eduardo Martínez (Carlos), Ana Flavia Barrios (Mónica).

Scénario : Fabián Suárez et Carlos Lechuga **Images :** Denise Guerra **Montage :** Joanna Montero **1^{er} assistant réal. :** Olga Sánchez **Son :** Velia Díaz de Villalvilla **Décors :** Alexis Álvarez Armas **Costumes :** Alisa Peláez **Maquillage :** Frank Carreño **Production :** Cacha Films **Coproduction :** Promenades Films, Motto Pictures, Romeo et Dag Hoel Filmproduksjon **Productrice :** Claudia Calviño **Productrice déléguée :** Marian Cueto **Coproducteurs :** Samuel Chauvin, Julie Goldman, Christopher Clements, Consuelo Castillo, Dag Hoel et Carlos Lechuga **Distributeur :** Bobine Films.



© lejandro Acevedo / Cacha Films

★★ Si toi, tu oublies tes morts, eux, ne t'oublient pas. Voilà en substance ce que raconte le film à travers l'errance de Vicenta, esseulée et perdue après le départ de son fils. La destination de celui-ci reste inconnue ; un pays d'Europe ou d'Amérique du Nord, une fuite qui ne se nomme pas et dont la douleur de l'absence bouscule, pour la mère, la place des morts, les ancêtres africains capturés pour devenir esclaves. On ne part pas de son pays, que ce soit de force ou les mains dans les poches, sans en déplacer les montagnes avec soi. Les enfants s'en vont, ne souhaitent plus naître. Ou bien veulent mourir, comme Monica que ses morts écrasent jusqu'à l'asphyxie et qui choisit l'immolation. Symbole sacrificiel, geste sibyllin. Vicenta ne parvient plus à lire le monde, le mutisme des cartes accompagne le silence de son fils. L'absence des enfants rend le monde indéchiffrable et inguérissable. Au centre du cadre et du récit, se tient Vicenta, et le film ne se décolle jamais de son personnage. Certes, il nous fait voir et sentir le monde par ses yeux, mais finit par rendre inconsistants et inexistantes les autres personnages. *Vicenta B* tombe alors parfois dans la promenade subjective, contemplative (on n'échappe pas au personnage regardant intensément la ligne d'horizon), enrobée d'une moiteur toute tropicale. Le rythme lent et linéaire alourdit malheureusement la ligne narrative pourtant délicate dans sa ténuité, et amoindrit la grâce qui pourrait en découler. Les quelques idées de mise en scène, belles dans leur simplicité, se trouvent noyées dans la torpeur de la fumée des cigares. *Vicenta B* est un beau portrait de femme qui ne développe pas toute la profondeur qu'il pourrait avoir. **_A.B-G.**

77 minutes. Cuba - Colombie - États-Unis - France - Norvège, 2022. Sortie France : 11 octobre 2023

◆ RÉSUMÉ

Vicenta reçoit une femme et lui donne un traitement pour son mari. Carlitos, son fils, lui installe WhatsApp sur son téléphone. Vicenta fête ses 45 ans dans quelques jours, sans son fils qui part vivre dans un autre pays. Vicenta reçoit une vieille femme. Vicenta voit le fantôme d'une petite fille. Elle aide Carlitos à faire sa valise. À l'aéroport, elle lui donne son jeu de cartes. Quelques jours plus tard, son don de voyance semble parti. Vicenta écoute une femme chantant un hymne à la Vierge. Une jeune fille vient la voir, envoyée par son amie Cira : Monica ne se sent "pas bien là où elle est". La santera lui tire les cartes et lui dit que tout va bien, ce que nie Monica. Carlitos appelle ; Monica s'éclipse pendant la conversation.

SUITE... Vicenta avoue à Cira avoir menti à Monica. Vicenta prie à l'église ; une femme pleure dans un coin. Elle rend visite à Carlos, son ex compagnon et père de Carlitos. Cira appelle Vicenta : Monica est mourante : elle s'est immolée. Vicenta demande à la mère de Monica l'accompagner à l'hôpital. Vicenta s'occupe du "vieillard" alité qui vit chez la mère de Monica ; elle le surprend debout. Vicenta va chez sa "tata", également voyante. Vicenta se caresse avec une courge ; elle serre son fils bébé dans ses bras. La tante voit que Monica va mourir ; elle rappelle que le choix de l'immolation fait écho aux suicides des esclaves. Vicenta regarde de loin l'enterrement de Monica. Elle fête son anniversaire au bord de la plage avec ses amies. Vicenta est assise seule.

Visa d'exploitation : 160317. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

Le 13 Oct 2023 à 21:02

Vincenta B. est troisième long-métrage de Carlos Lechuga, réalisateur cubain de quarante ans. Il narre le trajet d'une femme, voyante à Cuba, qui perd pied quand son fils la quitte. Un film rare et intrigant.

Une main d'ébène allume une bougie près d'une statue de Vierge à l'enfant, tandis que la voix d'une femme murmure une prière : « *Vierge de la Charité del Cobre, Patronne de Cuba, ma mère, intercède pour mon fils Carlitos. Délivre-le du mauvais œil, des mauvaises langues, des mauvaises fréquentations, des opinions.* » Dotée cette fois d'un énorme cigare typique de La Havane, la main dépose sur une table nappée de dentelle un verre d'eau au milieu d'autres. Dans celui au centre baigne un petit crucifix de fortune, symbole d'un rituel étrange. L'instant d'après prolonge cet aspect solennel : la main sans visage tient un jeu de cartes en équilibre sur un verre. Face à elle, deux autres mains d'une femme blanche, fébriles et dans l'attente, sont soumises au commandement. Puis les mains noires entrent en action dans un ballet savant et la lecture des cartes de tarot à sa cliente. C'est le moment choisi par le réalisateur **Carlos Lechuga** pour lever enfin le nez de sa caméra et nous présenter la « santera », la voyante (**Linnett Hernández Valdès**). Impériale, impénétrable, **Vincenta B.** est impressionnante, entre deux âges, concentrée, s'activant avec célérité à prédire l'avenir.

La séquence suivante s'inscrit en contrepoint : Vincenta se repose, partageant son hamac avec Carlitos, son fils de vingt ans, qui lui prodigue des conseils d'utilisation de l'application Whatsapp sur son portable. Il faudra nécessairement l'utiliser, puisque Carlitos part déployer ses ailes à l'étranger. Le film décrit avec une extrême délicatesse ce drame du départ, auquel assiste impuissante Vincenta. Elle vacille face à cet enfant qui va disparaître de son quotidien, tandis que lui, en toute innocence, est tout à la joie et à l'excitation des derniers préparatifs qu'il a attendus si longtemps. Et puis, Carlitos n'est plus là. Vincenta subit l'absence et le silence. Mais plus encore, elle connaît les symptômes d'un dérèglement, elle est incapable de travailler, car son don pour la voyance paraît s'être évanoui...

Carlos Lechuga ne cache rien de ses ambitions prioritaires pour ce film. **Vincenta B.** est avant tout l'occasion de raconter l'histoire d'une femme en perte de repères, plongeant dans une crise existentielle, quelque chose de peu traité s'agissant d'un personnage de couleur. Autant lui donner raison car de mémoire de cinéphile, quel rôle pourrait-on évoquer ? Celui de Brenda incarnée par CCH Pounder dans *Bagdad Café* de Percy Adlon ? Ou bien Halle Berry dans *À L'Ombre de la haine* de Marc Forster pour lequel elle reste toujours, vingt plus tard, la première et unique actrice noire ayant remporté l'Oscar de la meilleure actrice ?

La réalité de Cuba, connaissant comme beaucoup d'autres territoires pauvres, l'hémorragie d'exils des populations jeunes vers des contrées plus prometteuses, correspond à la tragédie intime de Vincenta, une séparation des corps et la dislocation de sa famille. **Vincenta B.** est dès lors un emblème de solitude déstabilisante : son fils s'envole et une partie d'elle s'évapore.

Dans la continuité du récit, Vincenta mène en conséquence un combat pour se retrouver elle-même. Une rencontre fortuite avec une jeune fille perdue cristallise ses efforts s'apparentant autant à un périple géographique, permettant au spectateur de découvrir la pluralité des décors de La Havane somptueusement filmée, qu'une quête identitaire et mentale, à la croisée des croyances, des mythes du passé et des réalités sociales les plus abruptes du pays. Carlos Lechuga parvient ainsi à entrelacer plusieurs considérations très fortes, une vision féministe et politique sur l'inégalité des chances parvenant jusqu'aux fondements de la culture de son pays emplies de mythes et de mystères mêlés à des sentiments universels. **Vincenta B.** porte ainsi un regard unique et singulier au cœur de l'humain.

Olivier Bombarda

Les Inrocksuptibles

"Vicenta B." de Carlos Lechuga, chronique sensible d'une vie (extra)ordinaire

par Marilou Duponchel

Publié le 10 octobre 2023 à 10h56



© Cacha Films

Troisième long métrage de Carlos Lechuga, jeune cinéaste cubain dont les deux premiers films ont été censurés dans son pays, "Vicenta B." ambitionne de mêler au portrait de son héroïne, femme de 45 ans, voyante et mère d'un ado prêt à quitter le nid, celui d'un pays en crise, profondément marqué par l'exode de la jeune génération, en fuite vers l'Europe ou

les États-Unis.

À ce programme pertinent mais ordinaire, celui qui consiste à mêler l'intime au politique, l'individu au collectif, Vicenta B. ne cesse de se dérober. Plusieurs anomalies et particularismes bienvenus sortent le film de l'attendue chronique sociale. D'abord parce que Vicenta B. en personnage de premier rang, au centre d'une fiction, n'est pas si commune que ça, elle est même rare avec son prénom d'héroïne de Duras qui pourrait lui garantir bien des aventures romanesques. Ensuite parce que le récit d'apprentissage à l'œuvre dans le film n'est pas celui de l'adolescent, mais le sien à elle, réservé.

Perte de repères

Alors que son fils quitte la maison, Vicenta, qui chaque jour reçoit des clientes pour leur prédire l'avenir et même communier avec leurs morts, perd ses pouvoirs, ses dons, ses repères. Elle se retrouve dépossédée, orpheline, en proie au vide à l'image de la grande bâtisse aux murs rouges qui lui sert de maison et peut-être aussi de camisole mentale. Vicenta n'entend plus les morts mais elle n'entend pas non plus la jeunesse qui gronde dehors. Elle est incarnée ici allégoriquement par une jeune fille en détresse venue chercher auprès de Vicenta une aide qu'elle ne peut lui donner et qui par désespoir s'immolera.

Tous ces bouleversements, Carlos Lechuga décide de les regarder et de les filmer comme des présences quasi-invisibles à l'œil nu. Rien ne semble vraiment perturber le calme du film, sa pesanteur tellurique, à part de rares signes imperceptibles, que seules les mages et les sorcières comme Vicenta peuvent déceler : le bruissement du vent, le ciel qui s'assombrit, une chaise qui tombe...

Au film alors d'assumer l'anti-spectaculaire, de rejeter toute idée de folklore lié au don de voyance de Vicenta, pour rester attentif aux tressaillements intérieurs de son héroïne, au dépouillement qui l'entoure, à cette drôle de langueur qui émane d'un film qui paraîtrait presque anesthésié. Avec ses histoires d'enfants partis ou sacrifiés, de vieux malades et de morts absents, Vicenta B. élève au rang de mythologie sa petite existence pour toucher du doigt, dans cette forme de recueillement qu'appelle le film, la possibilité d'une renaissance.

Vicenta B. de Carlos Lechuga, en salle le 11 octobre

Cinéma/

«Vicenta B.», médium es-tu lasse?

Laura Tuillier

Carlos Lechuga suit avec quiétude le chemin d'une voyante cubaine.

C'

est un étrange rituel, moitié familial, moitié exotique : des cartes de tarot qu'une main manipule avec sûreté et fermeté, mais aussi un verre d'eau rempli de coquillages, des madones écaillées, des colliers de bois. Une voix qui entame une séance de voyance. Vicenta nous arrive comme ça, d'abord par sa voix et ses mains, dans l'environnement placide d'une grande maison belle et délabrée, comme il en existe seulement à Cuba. A La Havane, la médium vit seule avec son grand fils métis (elle est afro-cubaine, le père d'origine hispanique) qui s'apprête à partir pour l'étranger. Après son départ, Vicenta se met à perdre pied et ses pouvoirs de divination. Sur ce genre de sujet, mêlant fantastique et dépression, on se méfie toujours des approches maximalistes, des crescendo dramatiques à grands renforts de visions et de pétages de plomb.



Rien de tel dans *Vicenta B.*, qui préservera de bout en bout un calme curieux, lisible autant dans ces plans de paysages que sur le visage de son actrice principale, l'impavide Linnett Hernández Valdés. Le mystère du parcours de Vicenta met du temps à décanter, tant celle-ci semble d'abord accepter son sort, celui d'une femme de 45 ans qui se retrouve soudain célibataire et inadaptée à la vie comme elle va. Vicenta accueille les signes d'une tempête à venir - trois fois rien, une chaise qui se renverse sous la bourrasque, un fantôme qui apparaît sans troubler le quotidien. Un jour cependant, une jeune fille frappe à sa porte, en proie à une crise de désespoir. Incapable de l'aider, Vicenta, qui ne sait plus lire l'avenir depuis que son fils lui manque, la laisse filer. On apprendra quelques jours plus tard qu'elle est dans le coma suite à une tentative d'immolation. Vicenta entame alors un parcours d'introspection qui la mène du foyer de la jeune fille, où elle aide le grand-père, faux paralysé qui s'anime malicieusement la nuit, à une visite chez sa vieille tante, chacune des étapes la menant à se rapprocher d'une communauté de femmes qui la comprennent. Avec son attention précise à chaque geste de soin, le film affirme la croyance qu'il suffit de regarder longtemps pour que la magie opère.

Vicenta B. de Carlos Lechuga avec Linnett Hernández Valdés 1 h 45.

Illustration(s) :

Linnett Hernández Valdés, voyante aux pouvoirs éteints.
Photo Cacha Films

Le Monde

A voir

Des cartes, un verre d'eau, un cigare et une bougie... A Cuba, Vicenta B. gagne sa vie comme cartomancienne, mais le départ de son fils, qui émigre comme beaucoup de jeunes du pays, trouble cette femme et remet en cause son don de voyance. Carlos Lechuga, l'un des représentants du cinéma d'auteur cubain – *Melaza* (2013), *Santa y Andres* (2016) –, revisite le passé de sa grand-mère, elle-même voyante, et met en scène l'héroïne dans une épure qui rebat les clichés sur la magie, les prédictions. Le film séduit par son économie, son absence d'affect, de même que le scénario et l'errance de Vicenta travaillent davantage le trouble que la résolution. **Cl. F.**

Film cubain et colombien de Carlos Lechuga. Avec Mireya Chapman, Aimeé Despaigne, Linnett Hernandez Valdes (1 h 45).

positif

positif

est une revue mensuelle de cinéma éditée par l'Institut Lumière et Actes Sud.

Ceci est le numéro 752, publié en octobre 2023.

Vicenta B

Cubano-colombien, de Carlos Lechuga, avec Linnett Hernandez Valdès, Aimée Despaigne, Mireya Chapman, Pedro Martinez, Eduardo Martinez, Ana Flavia Barrios

Gros cigare à la bouche, verres sur la table et l'air aspergé d'eau de Cologne, Vicenta bravo exerce son métier de cartomancienne avec sérieux et sérénité, à La Havane. Comme tant d'autres jeunes de son âge, son fils part étudier à l'étranger. Séparée de Carlos, son mari, la belle femme de 45 ans traverse une crise, à mi-chemin de la vie, une épreuve universelle. Ses voix l'abandonnent, alors elle se retire. Son isolement est accentué par la disparition d'une jeune mélancolique qu'elle n'a pas pu secourir. Courageuse, Vicenta se rapproche de la malheureuse famille de la fille. Un face-à-face avec la misère matérielle et spirituelle, mais aussi avec la force du peuple : sans misérabilisme, chacun porte sa croix. Le syncrétisme de la pratique catholique et de croyances indigènes fait sens. Une résonance grandement aidée par la mise en scène raffinée et équilibrée. Là, une tête de cochon dans un bol ; ailleurs, un chant chrétien de supplication exécuté par une voix puissante. Le rituel d'un potimarron enduit de miel ? Un souvenir de *Melaza* (2014) de Carlos Lechuga (voir n°638, p. 53), où "le ton verbal est à la retenue". Le visuel l'emporte. Les murs badigeonnés, un banc en fer forgé, un poisson éviscéré par Carlos, une fillette muette aperçue dans un coin – une image de l'enfance ? – autant de natures mortes qui sont éloquents. Vicenta sort de l'intérieur sombre vers le soleil pour renouer avec ses origines, son animisme ancien, sa langueur. L'écran est traversé de bœufs, trace des sociétés ancestrales et/ou esclavagistes ? Film nostalgique au sens strict, sur l'histoire, sur la perte culturelle. Devant sa porte, Vicenta remet les statues de la Vierge et de l'Indien. Nous Rappelons encore nos mots de 2014 : "Au lieu d'emphase, une résilience humaine et tranquille", une constante de ce cinéma aussi beau qu'émouvant.

Eithne O'Neill

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

■ **Vicenta B** de Carlos Lechuga. Avec Linnett Hernandez Valdés, Aimée Despaigne, Mireya Chapman...

Vicenta (Linnett Hernandez Valdés) est une femme qui a le don de prédire l'avenir, en lisant les cartes et en communiquant avec les morts. Ce don, cette Cubaine va néanmoins le perdre subitement le jour où son fils quitte le foyer pour faire ses études à l'étranger. Bouleversée par cet événement soudain, Vicenta tente de trouver des réponses à ses questions dans un pays en pleine mutation...

Carlos Lechuga (Melaza, Santa y Andrés...) est un cinéaste fascinant. Dans *Vicenta B*, son nouveau long-métrage, il ausculte de nouveau la société cubaine avec un regard d'une grande rigueur. Naturaliste, le film montre les tourments d'un pays dans lequel ne se reconnaît plus la jeunesse. Surtout, il révèle une très grande comédienne en la personne de Linnett Hernandez Valdés. Après des petits rôles en Amérique Latine et en France (*L'Homme de Chevet*, *Chocolat...*), cette actrice à la cinégénie évidente démontre un talent évident au service d'un personnage particulièrement bien écrit. Une belle découverte.

Recommandation : 5 cœurs

Antoine Le Fur

L'OBSS

****Vicenta B**

Par Carlos Lechuga

Drame cubain, avec Linnett Hernandez Valdes, Aimée Despaigne, Mireya Chapman (1h17).

Vicenta est une *santera* à La Havane, une guérisseuse avec un don de voyance.

Alors que son fils envisage de quitter Cuba, elle sent que son don s'en va et, autour d'elle, la foi et les valeurs spirituelles s'appauvrissent...

Reflet de la situation du pays, de l'oubli de la révolution castriste, le film est une évocation d'un état d'esprit (désabusé) et d'une réalité sociale (femmes seules avec leurs enfants) : le réalisateur, Carlos Luchega (« Santa y Andres »), s'est inspiré de Bergman, mais ajoute sa touche, douce et poétique.

C'est bref, profondément attachant et magnifiquement porté par l'actrice Linnett Hernandez Valdez : elle est, littéralement, lumineuse. F.F.

VOCABLE

Apprendre l'anglais, l'allemand et l'espagnol

CINÉMA

VICENTA B

Cuba de nos jours. Vicenta est une « santera », une cartomancienne aux dons de médium. Mais lorsque son fils unique décide de partir émigrer aux Etats-Unis pour avoir un avenir meilleur, Vicenta est en proie à une véritable crise existentielle qui lui fait perdre tous ses pouvoirs de voyante. A travers le cheminement de cette mère (interprétation magnétique de Linnett Hernández), le film évoque les problématiques de Cuba aujourd'hui : l'émigration d'une jeunesse acculée par la crise économique et la situation de beaucoup de femmes cubaines quadragénaires et quinquagénaires confrontées à la perte de leurs idéaux et la solitude.

De Carlos Lechuga avec Linnett Hernández Valdés, Aimée Despaigne, Mireya Chapman
Le 11 octobre

 Des places à gagner !
sur www.vocable.fr

